



Fenneke Reysoo (dir.)

Hommes armés, femmes aguerries Rapports de genre en situations de conflit armé

Graduate Institute Publications

Ouverture

Jean-Luc Maurer

DOI : 10.4000/books.iheid.6129
Éditeur : Graduate Institute Publications
Lieu d'édition : Graduate Institute Publications
Année d'édition : 2001
Date de mise en ligne : 5 juillet 2016
Collection : Genre et développement. Rencontres
ISBN électronique : 9782940503773



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

MAURER, Jean-Luc. *Ouverture* In : *Hommes armés, femmes aguerries : Rapports de genre en situations de conflit armé* [en ligne]. Genève : Graduate Institute Publications, 2001 (généré le 24 avril 2019).
Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/iheid/6129>>. ISBN : 9782940503773. DOI : 10.4000/books.iheid.6129.

JEAN-LUC MAURER

OUVERTURE

Bonjour à tout le monde,

Tout d'abord bienvenue à tou-te-s les participant-e-s, qui sont venu-e-s pour prendre part à ce colloque que l'IUED organise maintenant chaque année sur les questions de genre dans le développement.

C'est le septième colloque organisé par l'IUED. Le premier a eu lieu en 1993, et je dois dire que nous en sommes très heureux, d'autant plus que notre institut ne s'était pas particulièrement singularisé par son empressement à se saisir des questions de genre. Nous avons en quelque sorte un peu loupé le virage des études de genre dans les années 1980. C'est la raison pour laquelle, quand j'ai pris la direction de l'institut en 1992, j'ai demandé à notre collègue Yvonne Preiswerk – que vous connaissez tous, qui nous a malheureusement brutalement quittés au printemps 1999, et qui était une anthropologue émérite, spécialisée dans les sociétés alpines – de voir comment elle pouvait essayer de nous faire recoller à cette problématique, étant entendu que les difficultés budgétaires qui étaient les nôtres ne nous permettaient pas d'ouvrir *illico presto* un poste sur la thématique.

Grâce à Yvonne, et j'aimerais de nouveau ici saluer sa mémoire, nous avons pu commencer à développer des activités dans ce domaine, notamment en organisant le colloque auquel vous venez participer

aujourd'hui. Le travail qu'avait fait Yvonne, et les personnes qui travaillaient avec elle, était tellement remarquable que quand elle nous a quittés, et après que nous eûmes fait notre deuil de cette collègue chère à nos cœurs, nous avons décidé de perpétuer la tradition qu'elle avait établie, en ouvrant un poste de chargé-e de cours à temps partiel – nous n'avions pas de plus grandes marges à ce moment-là – cette fois-ci entièrement dédié à la question de genre. Il était évident qu'un tel poste serait occupé par un ou une anthropologue. Ce fut une anthropologue, Fenneke Reysoo, qui a été choisie. Bien sûr je la salue. Je ne saurais dire combien nous sommes heureux qu'elle ait pu rejoindre l'équipe de l'IUED. Je la remercie de tout le travail qu'elle a fait, avant même d'être entrée véritablement en fonction, pour préparer le colloque de cette année.

Peut-être un mot sur l'approche qui est la nôtre en matière d'études de genre. C'est une approche horizontale, transversale, qui nous amène à traiter des problèmes de manière interdisciplinaire: dans les enseignements de base de sociologie, d'anthropologie, d'économie et d'écologie; et également dans les enseignements sectoriels, sur la santé, le développement rural, le développement urbain, l'éducation et les développements régionaux. C'est donc aussi l'approche que nous aimerions avoir dans le colloque.

Chaque année, nous avons traité un thème différent. De mémoire, je mentionne les questions du rôle des femmes dans le développement urbain, d'entrepreneuriat et de créativité, d'économie, et la problématique de la santé. L'année dernière, nous avons essayé, avec Anne Zwahlen et quelques autres personnes, de continuer l'idée qu'avait lancée Yvonne avant qu'elle nous quitte: parler des hommes dans les études de genre avec comme problématique la construction sociale de la masculinité. Comme vous le savez, chaque année le colloque donne lieu à la publication d'un ouvrage. Le dernier, «Quel genre d'homme?», vient de sortir dans cette collection qui porte maintenant le nom de «Collection Yvonne Preiswerk», et j'aimerais remercier Christine Verschuur ici présente, qui a été la pierre angulaire de cette aventure et qui a assuré la transition difficile entre le moment où Yvonne nous a quittés et aujourd'hui.

Cette année, le thème du colloque est centré sur la problématique des conflits «Hommes armés, femmes aguerries». C'est une idée qui a été discutée entre les collègues responsables des études de genre à l'institut, notamment Fenneke Reysoo. L'institut a une grande expérience dans le domaine des «conflits» et surtout des rapports entre les sociétés en conflit et les problèmes de développement, et de la transition difficile qu'il peut y avoir à la fin d'un conflit pour réinitier une dynamique de développement. Je mentionne juste ici que nous sommes engagés depuis très longtemps en Afrique centrale. Nous sommes au Burundi depuis une vingtaine d'années dans des opérations qui à l'origine étaient des opérations de développement et qui sont devenues des opérations de résolution de conflits en quelque sorte. Nous avons aussi une longue expérience au Moyen-Orient à travers quelques collègues qui sont des spécialistes de la région. Nous sommes fortement impliqués en Amérique du Sud dans la problématique de la recherche d'une solution pacifique au conflit colombien. Nous avons d'autres expériences dans d'autres régions du monde, je pourrais mentionner le travail fait à Haïti pendant longtemps, au Cambodge, également, etc. Bref, nous sommes très intéressés par ces problèmes. Dans les restructurations qui sont en cours à l'institut, nous espérons d'ailleurs pouvoir déboucher sur une nouvelle organisation des activités de recherche autour de trois ou quatre grands axes majeurs interdisciplinaires. Il est à peu près certain que l'un de ces axes sera centré sur la problématique des conflits, de leur résolution à la reconstruction, puis à la reprise de processus de développement.

Avec le temps, ce colloque est devenu la seule manifestation régulière en Suisse sur la problématique «genre et développement», c'est en quelque sorte devenu un point de repère que tous les gens qui travaillent sur ces questions connaissent et fréquentent.

J'aimerais maintenant remercier nos partenaires dans cette aventure: la DDC qui soutient l'institut depuis sa création, de manière générale et sur des projets particuliers comme celui-ci; la Commission nationale suisse pour l'UNESCO à laquelle participait

notre collègue Yvonne Preiswerk et qu'elle avait su intéresser dès le départ à cette manifestation; et EFI – espace femmes international – qui nous a aidés à finaliser la problématique et à nous mettre en contact avec des organisations de femmes dans le Sud.

Ce colloque s'ouvre en un jour qui n'est pas très propice à la cause des femmes. Vous avez probablement entendu la nouvelle arrivée des USA hier soir. M. Bush n'a pas attendu très longtemps avant de se lancer dans la politique qu'il avait annoncée. Symboliquement, il a décidé de couper tous les moyens à toutes les organisations américaines et internationales de planning familial qui prônent l'avortement. Il est certain que cela constitue une atteinte aux libertés des femmes. Mais ce n'est guère surprenant. Je compte au nombre de ceux qui pensent que les choses risquent malheureusement d'aller plus mal avant qu'elles n'aillent mieux. Nous nous employons toutefois contre vents et marées dans notre institut et à travers un colloque comme celui-ci à ce qu'elles s'améliorent. Il ne faut en effet jamais désespérer. C'est par ce genre de travail opiniâtre que tôt ou tard le balancier de la mondialisation néolibérale triomphante et exacerbée qui affecte nos sociétés reviendra peut-être dans le sens de la raison et de l'équité.